

Novecento : pianiste, Alessandro Baricco (2000) Albin Michel, Folio et Folio Bilingue



Avec ce texte, et après le très poétique « Soie », on ne peut qu'être étonné et séduit par l'extraordinaire capacité d'Alessandro Baricco de changer de registre et d'explorer des voies nouvelles en littérature, en se situant au niveau de l'excellence.

Le thème n'est pas spécialement euphorisant, mais la lecture du livre est jubilatoire.

La création du personnage de Novecento, surprenant tant par son arrivée au monde que par son destin, donne lieu à des inventions de scènes où se mêlent le fantastique et l'intensité dramatique, comme ce récital de piano dans la tempête avec pour un seul auditeur le narrateur, ou ce concours épique avec le plus grand virtuose de Jazz des États-Unis.

Mais, au-delà, il est aussi question de la découverte du monde par l'attention portée aux personnes que l'on croise ou que l'on rencontre : *« ça faisait vingt-sept ans que le monde y passait, sur ce bateau : et ça faisait vingt-sept ans que Novecento, sur ce bateau, le guettait. Et lui volait son âme. Il avait du génie pour ça, il faut le dire. Il savait écouter. Et il savait lire. Pas les livres, ça tout le monde peut, lui, ce qu'il savait lire, c'était les gens »*.

Il faudrait encore citer tout le paragraphe d'introduction, tellement évocateur et émouvant de la quête des immigrants.

Alors qu'il a été écrit il y a 15 ans, la résonance avec les phénomènes actuels de migration, bien qu'évidemment non préméditée à l'époque, paraît prémonitoire. Il faut dire que c'est inscrit dans la chair et le sang de beaucoup d'Italiens.

La langue utilisée par Alessandro Baricco (et celle de la traductrice Françoise Brun) colle tellement à ce qu'il décrit qu'on est comme aspiré par le texte. D'ailleurs, même si on n'est pas familier de l'italien, on pourra se procurer l'édition bilingue pour chercher au moins quelques extraits du beau texte d'origine. Vous l'aurez compris, un régal !

Patrick Gérard, Janvier 2016